

euses. Ne l'ai-je pas dit ? sa parole était alerte comme son épée, et sa vive intelligence savait trouver le point faible d'une harangue comme celui d'une armée.

Des événements que je n'ai ni à raconter ni à apprécier le jettent hors de la vie publique, hors de son pays, en exil ; ne le plaignez pas, et admirez les desseins providentiels ; c'est là que Dieu l'attend. Sa vie a été jusque là une vie toute entière à l'action : semblable à une ardente locomotive emportée sur les rails, elle ne s'est pas un moment arrêtée. Elles sont longues et lentes, les heures de l'exil, et l'intelligence n'ayant plus à se répandre au dehors, a le temps de se replier sur elle-même. C'est alors, c'est ainsi que le général Lamoricière, aidé, dit-on, par une correspondance intime ouverte avec une des intelligences les plus hautes et les plus pénétrantes de notre époque, le Révérend Père Gratry, son ancien camarade à l'École Polytechnique, descendit au fond de sa conscience, et y trouva la foi catholique.

Lamoricière venait de faire sa plus belle conquête, il venait de conquérir la vérité. Avec cette résolution qu'il portait à la tribune comme sur le champ de bataille, dans ses idées comme dans ses actes, dès qu'il crut au catholicisme, il le pratiqua. Dieu réservait à ce grand cœur qui s'était dévoué à toutes les nobles choses l'honneur d'un dernier dévouement, plus grand encore que les autres, le dé-

vouement à l'Église notre mère. C'est tout ce que je veux dire et c'est tout dire. Loin de moi la pensée de soulever des questions irritantes et de mettre le doigt dans des plaies qui ne sont pas encore fermées ! Je ne cherche à blesser personne, je veux seulement rendre au général Lamoricière, le lendemain de sa mort, le témoignage d'admiration et de reconnaissance que lui doit tout catholique.

Certes ceux qui allèrent à cette époque offrir au Saint-Siège leurs bras et leur vie étaient de nobles cœurs, ils le prouvèrent en tombant bravement à leur rang sur le champ de bataille de Castelfidardo ; mais le général Lamoricière, qui offrait tout ce qu'ils offraient, avait, outre sa part dans l'héroïsme commun, un héroïsme particulier, il acceptait la responsabilité militaire de l'entreprise ; il bravait quelque chose de plus que la mort, il bravait les chances d'une défaite qui devenait certaine si un événement possible, prévu même par un grand nombre d'esprits, se réalisait. Il ne marchandait pas plus sa réputation militaire que sa vie à l'Église.

Vous savez le reste, et vous reconnaissez là cette âme intrépide et pleine d'initiative qui ne reculait jamais devant les conséquences d'une conviction. Je m'étais assis au foyer du général Lamoricière en Belgique ; j'avais eu l'occasion d'admirer la sollicitude tendre et vigilante avec laquelle il remplissait ses devoirs de chef de famille,